

ELIE PENSAIT A L'AVENIR



Grand'mama Jumbo.—Est-ce que li bible li dit qu'il n'y aua plus de maïages au ciel !  
 Le révérend Sambo.—Cétainement, sœu Jumbo !  
 Grand'mama Jumbo.—Alos, je dois douté séusement de li bible...  
 Le révérend Sambo (scandalisé).—O, sœu Jumbo !  
 Grand'mama Jumbo.—Oni. La semaine déniée une faiseuse d'hoosopes m'a dit que j'aunis quate maïs ; je n'en ai eu que to's à veni jusqu'à aujourd'hui, et je ne vois cétainement pas comment je vais avoi li quatième, à moins que je l'ai au ciel !

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES  
 DDXXV

NEVERMORE

Souvenir, souvenir, que me veux-tu ? L'automne  
 Faisait voler la grive à travers l'air atone,  
 Et le soleil dardait un rayon monotone  
 Sur le bois jaunissant où la bise détone.

Nous étions seul à seule et marchions en rêvant,  
 Elle et moi, les cheveux et la pensée au vent.  
 Soudain, tournant vers moi son regard émouvant :  
 " Quel fut ton plus beau jour ? " fit sa voix d'or vivant.

Sa voix douce et sonore, au frais timbre angélique.  
 Un sourire discret lui donna la réplique,  
 Et je baisai sa main blanche, dévotement.

— Ah ! les premières fleurs, qu'elles sont parfumées !  
 Et qu'il bruit avec un murmure charmant  
 Le premier " oui " qui sort de lèvres bien-aimées !

PAUL VERLAINE.

INSTANTANÉS AFRICAINS

LXXVII

SUR LA CÔTE D'IVOIRE

Le soir descend sur la grande lagune aride, triste, la lagune africaine.  
 Le soleil, rasant et incendiant les eaux immobiles, n'est plus, déjà,  
 qu'un énorme disque déformé, sans chaleur, sans éclat et d'un rouge  
 de feu. Il semble grimacer derrière les brunes vapeurs en dérive à l'occident.

La côte, brûlante le jour, du Golfe de Guinée, s'apprête à respirer.  
 C'est, après ce jour torride, l'approche de l'heure fraîche où le silence  
 brusquement se fait.

Ibis, grues, flamants roses, marabouts goitræux aux crânes pelés, tous  
 les oiseaux pêcheurs piaillant et cacophonant, se rassemblent sur les  
 grèves, au fond des anses, avant de prendre leur vol, pour la nuit, vers  
 les abris touffus des hauts palétuviers.

Mais le soleil, comme un bloc de métal incandescent, vient de s'enfoncer,  
 brusquement, dans la mer violette.

Sur l'étroite et mince langue de sable, chevelue de brousse enchevêtrée,  
 frôlée d'un côté par la nappe dormante de la lagune, martellée de l'autre  
 par les lourdes volutes de l'Océan, de légères fumées s'élèvent. Ces  
 fumées proviennent des cases de Grand Lahou, un des entrepôts d'huile  
 de palme de la Côte d'Ivoire.

Et des étoiles s'allument au firmament, piquant, dans l'abîme sombre  
 de la mer sans fin, toute une éblouissante parure de diamants.

Dans l'air calme, un léger bruit, répercuté par la mer.

C'est un refrain monotone, bizarrement cadencé, volant sur l'étendu  
 morne des eaux ! C'est le chant des pagayeurs noirs du pays de Cron !

Bientôt le chant s'accroît et une longue et étroite pirogue glisse,  
 rapide et par bonds rythmés, laissant après elle un sillage bouleux.

Elle semble voler vers un îlot désert, dôme obscur de verdure isolé sur  
 les flots du Golf, où de grands fromagers se dressent, d'un jet puissant,  
 emmêlant le fouilli de leurs branches aux palmiers élancés et à la trame  
 flottante des lianes.

Mais l'eau, phosphorescente près de la côte, s'ouvre sous les pagayes en  
 rayures de métal en fusion.

Les noirs rameurs se taisent au moment d'aborder et la sonorité des  
 bois évapore au loin la dernière note de leur monotone chanson.

L'embarcation file, en mourant sur son aire et aborde l'îlot à la noire  
 et colossale silhouette.

La nuit est descendue, intense, sur la grande lagune aride, triste, la  
 lagune africaine.

SILVIO

UN DRAME EN VINGT-CINQ LETTRES

Dans le dernier numéro du SAMEDI, nous publions un poème d'une syllabe en  
 quatorze mots, voici aujourd'hui une autre fantaisie.

PERSONNAGES :

LE PRINCE ENAULT.	HUE,	} Gardes du corps du prince.
IJIKI, esclave grecque.	VEE,	
PECOU, abbé mitré.	INE,	
	IGREC,	

La scène se passe au XVII<sup>e</sup> siècle, dans le château du prince Enault.

Scène I<sup>re</sup>

LE PRINCE ENAULT, L'ABBÉ PECOU

Au lever du rideau le prince et l'abbé discutent avec violence, dans la salle  
 d'armes du château.

Le prince.—A B, C D !

L'abbé, avec un geste ironique.—E... F...

Le prince, décrochant une arme à la panoplie.—G H.

(L'abbé se retire.)

Scène II

Le prince. Ijiki entre précipitamment. L'abbé est resté derrière une draperie  
 qui le cache imparfaitement.

Le prince, tendrement.—I J K !

Ijiki, même jeu.—L M N O.

Le prince qui, tout à coup, s'aperçoit de la présence de l'abbé — P Q R  
 S T ! (Appelant ses gardes ) U... V... X... Y... (Les gardes accourent).

Le prince leur désigne l'abbé et, faisant le geste de lui couper le cou.—  
 Z.....

(La tête de l'abbé et le rideau tombent )

CALCHAS.

HEUREUSE CUISINIÈRE !

Bouleau.—Depuis combien de temps votre cuisinière est-elle avec vous ?  
 Rouleau.—Elle est dans la deuxième année de son règne.

SIMPLE COMPARAISON



Pat.—Vois-tu, Mike, ma femme se plaint de ce que je ne suis plus aussi atten-  
 tionné vis-à-vis d'elle comme avant notre mariage.

Mike.—Pourquoi ne lui dis-tu pas qu'un homme qui a pris un char électrique ne  
 court plus après.